

## **SCHEMA LIBRO Amélie Nothomb**

**AUTEUR:** Amélie Nothomb

**TITRE:** “Cosmétique de l’ennemi”

**DATE :** 2001

### **ROMAN**

**RESUMÉ :** «**RESUMÉ** : « Cosmétique de l’ennemi » est un roman de Amélie Nothomb. C’est une conversation entre deux hommes dans la salle d’attente d’un aéroport. Les deux Hommes sont : Jérôme August, un homme d’affaires, et Textor Texel, un importun.

Jérôme attend un vol retardé pour Barcelone et il lit un livre, quand Textor va chez lui et commence à parler de sa vie. Il dit d’être responsable du meurtre d’un camarade de classe, Franck, il raconte de son goût pour la nourriture pour chats et du viol d’une jeune femme, Isabella, dans le cimetière Montmartre, et ensuite il raconte d’un autre assassinat dont il s’est rendu responsable dix ans plus tard. Textor parle de Isabella et raconte tous les particulariers de sa viol et de son meurtre. Jérôme August comprit que en réalité la femme Isabella violé par Textor Texel était sa femme. Les deux hommes commencent à se disputer, Jérôme dit qu’il veut appeler la police, mais Textor répond qu’il n’a pas des preuves matérielles contre lui, et affirme que ce jour-là il a appelé d’une cabine de l’aéroport pour dire qu’une bombe était dissimulée dans l’appareil et c’était pour ça que le vol de Jérôme était en retard. Jérôme décide d’appeler la police et quand deux policiers arrivent, Jérôme leur dit d’arrêter Textor, mais en réalité personne n’était à côté de lui. Jérôme encore n’avait rien compris. Textor lui explique qu’il représente sa partie qu’il ne connaît pas, sa partie qu’il s’efforce d’ignorer, son ennemi intérieur. Il explique qu’il a violé sa femme et que le meurtre d’un camarade, le goût de la nourriture pour chats et l’appel l’aéroport étaient des mensonges pour le faire craquer. Textor dit que Jérôme a violé et tué sa femme pour amour. Après avoir découvert tout ça, August décide de se suicider dans l’aéroport.

**THÈMES :** la violence, l’amour, la découverte de l’ennemi intérieur.

**EX : L’AMOUR :**

pag.42 «*je rencontrais la plus belle jeune fille de l’univers* » ; « *au cimetière de Montmartre. Je trouve significatif de l’avoir découverte parmi les cadavres* » ; pag 44 «*la mort n’a rien d’obscène* » ; « *j’avais aperçu son visage... Il n’y a rien de plus incompréhensible au monde que les visages* » ; « *Décrire la beauté d’un tel visage est aussi vain et stupide que tenter d’approcher, avec des mots, l’ineffable d’une sonate ou d’une cantate. Mais une cantate ou une sonate eussent peut-être pu parler de son visage* ».

**EX : L’ENNEMI INTERIEUR :**

pag. 97 « *Je suis cette partie de toi que tu ne connais pas mais qui te connaît trop bien. Je suis la partie de toi que tu t’efforces d’ignorer.... L’ennemi intérieur* »

## EX : LA VIOLENCE :

pag. 112 : « *Tu ne parlais pas, tu te contentais de la regarder avec ces yeux d'obsédé pervers qui sont les miens. Tu l'as prise dans tes bras : elle s'est dégagée de ton étreinte avec un air de dégoût. Tu as recommencé. Elle s'est éloignée pour te signifier son refus. Elle s'est assise dans le canapé et ne t'a plus regardé* » ; « *Tu es allé à la cuisine et tu as pris le plus grand des couteaux. Tu t'es approché d'elle. Elle ne s'est pas méfiée. Tu l'as poignardée à plusieurs reprises.* »

**COMMENTAIRE** : J'ai trouvé très intéressant et fluide la lecture de Amélie Nothomb. L'histoire nous laisse le souffle coupé jusqu'à la fin du livre, et donc c'est pour cette raison que je l'ai trouvé intéressante. Je conseille cette lecture parce qu'il y a beaucoup de gens que, quelques fois, se trouvent à affronter leur ennemi intérieur, tel que Jérôme, donc on peut dire qu'il s'agit de quelque chose qui peut concerner un peut tous.

## THEMES

### COSMETHIQUE DE L'ENNEMI

*" Sans le vouloir, j'avais commis le crime parfait : personne ne m'avait vu venir, à part la victime. La preuve, c'est que je suis toujours en liberté "*

C'est dans le hall d'un aéroport que tout a commencé. Il savait que ce serait lui. **La victime parfaite. Le coupable désigné d'avance.** Il lui a suffit de parler. Et d'attendre que le piège se referme. C'est dans le hall d'un aéroport que tout s'est terminé. De toute façon, **le hasard n'existe pas.** Le roman se présente sous forme d'un dialogue entre **Jérôme August** (qui attend son avion à l'aéroport) et **Textor Texel** (l'importun).

### In-Texto... Ex-Texto

*" Sachez qu'il est très dur de découvrir la nullité de Dieu et, pour compenser, la toute-puissance de l'ennemi intérieur. On croyait vivre avec un tyran bienveillant au-dessus de sa tête, on se rend compte qu'on vit sous la coupe d'un tyran malveillant qui est logé dans son ventre "* (Textor Texel, p. 30-31)

Avec "*Cosmétique de l'ennemi*", Amélie Nothomb aborde de manière franche un thème qui lui est cher, celui de **l'ennemi intérieur**, c'est-à-dire cette part de nous-même qui échappe à notre contrôle et qui nous confronte à ce qu'il en est d'une *inquiétante étrangeté* au sein même de notre personnalité. Le récit met donc en présence deux discours, ceux d'une **dialectique destructrice**. Le court extrait repris ci-dessus s'avère intéressant car il rapproche ce concept d'ennemi intérieur de celui du divin, de la force **transcendance**. Si Textor annonce à Jérôme August que sa conception du religieux a changé, c'est qu'il y a eu un déplacement. Nous constatons un passage de la transcendance externe au sein de la personnalité. L'être humain serait soumis à une part de lui-même qui lui échappe et qui l'influence. Somme toute, nous sommes proches du fantasme de la possession démoniaque, celui qui renvoie à cette idée de soumission aux désirs primitifs. Psychiquement parlant, le propre du sujet possédé est d'échapper à la Loi de Dieu, représentant de l'interdit et garant de l'ordre (de la cosmétique en somme). Lorsque Amélie Nothomb place l'ennemi intérieur avant la figure divine, elle annonce la couleur : nous entrons dans **le domaine de la transgression**.

D'un point de vue psychanalytique, on dégage **deux interdits fondamentaux** :

1. **l'interdit de l'inceste**
2. **l'interdit de meurtre**

en tant que ces deux actes **sont susceptibles de perturber l'ordre social établi**.

Ce n'est donc nullement un hasard si ces deux thèmes se retrouvent de manière prégnante au sein du récit. Seul un court-circuitage de la figure représentant l'autorité (Dieu, le Père, le juge, le code pénal, etc.) permet à un individu de commettre ces actes.

*" Cette fille, je la connaissais mieux que personne. Je l'avais violée, ce qui n'est déjà pas mal ; je l'avais assassinée, ce qui reste la meilleure méthode pour découvrir intimement quelqu'un. Mais il me manquait une pièce maîtresse du puzzle : son prénom. Cette lacune m'avait été insupportable. J'avais été, pendant dix années, dans la situation d'un lecteur obsédé par un chef-d'œuvre, par un livre clé qui aurait donné un sens à sa vie mais dont il aurait ignoré le titre. " (Textor Texel, p. 81-82)*

Voici une articulation intéressante entre **l'idée de viol et de meurtre** avec celle du prénom. En effet, il semble que pour que Jérôme Angust fantasme cette scène de viol sur sa femme, il dut en oublier le prénom (et ne pas le "communiquer" à Textor Texel), c'est-à-dire faire abstraction de ce qui fonde véritablement notre identité, ce qui nous distingue des autres. **Pour s'autoriser un viol, il faut réduire l'autre à l'état d'objet, ôter à celui-ci son humanité.** (vedi S. BEAUVOIR et existentialisme)

Le meurtre en est la plus nette expression puisqu'il consiste en une réduction de l'autre à l'état inanimé. Par un acte, l'autre passe du statut d'être humain à celui de cadavre, objet brut.

Le récit d'Amélie Nothomb ne développe nullement ce qu'il fut de la relation qui unissait Jérôme Angust à sa femme mais nous semblons entendre que la question de l'identité se posait.

En sourdine, **le thème de l'identité féminine émerge** : quel est le secret de la femme ? **Quel est l'accès à la féminité ?** Un prénom ? **Un acte de violence ?** ( Vedi : « Deuxième sexe »)

Bien que la femme soit peut présente dans ce présent récit, on croit comprendre que **son absence nous confronte au mystère.** Lorsque Textor Texel nous dit avoir été obsédé par le secret de cette femme, celui de son prénom (son identité de femme), c'est qu'il lui apparaissait comme crucial.

Qu'ont en commun le viol et l'éventration d'une femme si ce n'est de faire violence au lieu de l'enfantement comme si une **revanche devait être prise** à l'encontre de cette particularité propre à la femme ?

Voici donc que nous entendons **les actes du personnage du livre comme une tentative de répondre aux questions de la féminité.** Si la femme refuse de révéler son secret, alors il faut le lui prendre !

*" Libre ? Libre, toi ? Tu te trouves libre ? Ta vie brisée, ton travail, c'est ce que tu appelles être libre ? Et tu n'as encore rien vu : tu crois que tu seras libre quand tu passeras des nuits entières à débusquer le criminel en toi ? De quoi seras-tu libre, alors ? " (Textor Texel, p. 136)*

Alors que Jérôme Angust en vient à accepter la responsabilité de son acte meurtrier, **se pose pour lui la question de la liberté.** ( Voir aussi Sartre) Peut-on vraiment être libre de sa culpabilité ?

S'énonce alors, selon Amélie Nothomb une triade logique :

**transgression - culpabilité - mort.**

La mort y occupe une place toute particulière puisqu'elle questionne également la question de l'identité : **le meurtre d'une personne se solde par un suicide**, c'est-à-dire par le meurtre de soi. Tuer l'autre revient-il à se tuer soi-même ? L'un semble rentrer en écho avec l'autre **puisque que le héros du livre se tue comme conséquence logique de la prise de conscience du meurtre de sa femme.** La frontière entre le Moi et l'autre semble alors s'effacer de telle sorte que le destin du premier rejoigne celui du second.

**Il n'y a pas de liberté**, pas d'échappatoire à notre propre culpabilité, celle qui est inscrite en nous et qu'on ne peut gommer.